

* *Sauvons les Jeux Olympiques*

par Payton Jordan,
en collaboration avec Stanley Wilson

Payton Jordan, entraîneur d'athlétisme à l'Université de Stamford, en Californie, nous a adressé l'article suivant, écrit en collaboration avec Stanley I. Wilson, rédacteur de la revue The Letterman, distribuée dans tous les établissements d'enseignement des Etats-Unis.

De nombreuses suggestions concernant l'avenir des Jeux Olympiques nous sont parvenues. Nous ne pouvons toutes les publier ici, car bien souvent les propositions sont semblables. Le texte que voici nous a semblé réunir certaines propositions susceptibles de retenir l'attention.

Tout a commencé il y a deux mille ans, par un festival national grec, probablement lié à un culte rendu à un dieu. Après une interruption considérable, ils furent rétablis au IX^e siècle avant J.-C. par Iphitos, roi d'Elis, et Lycurgue, auxquels l'oracle de Delphes avait ordonné de ressusciter le festival afin de vaincre l'épidémie de peste qui avait alors atteint la Grèce.

Cette manifestation ne durait à l'origine qu'une journée et consistait en une simple course à pied, dans le stade, long d'environ 200 m.

La fête prit de l'importance et fut ouverte aux personnes de toutes conditions et professions. Etre de pure souche hellénique et avoir une bonne moralité étaient les seules conditions imposées aux participants. Il était aussi de la plus haute importance que les athlètes prêtassent solennellement serment de lutter loyalement. Ainsi naquirent les Jeux.

A l'issue de la VII^e Olympiade, Daicles de Messénie reçut, en récompense de sa victoire au stade, une couronne composée de feuilles de l'olivier sacré d'Olympie. Cette humble récompense, en plus de l'honneur d'être proclamé vainqueur, fut considérée comme suffisante pour conserver à jamais la gloire.

Il y a quelques années, je me trouvais au confluent des rivières Cladeos et Alphée, à l'emplacement des ruines de l'ancienne

Olympie. Ce furent des minutes pures, immatérielles, durant lesquelles je compris parfaitement l'évolution de l'homme, son rôle d'athlète, ses liens avec l'humanité entière.

Tout au long de ces années durant lesquelles j'ai été participant et entraîneur, je constituais une partie infime de cette évolution, je partageais un morceau de ce monde avec mes camarades.

Nous partagions l'émotion de la défaite, les échecs, la perplexité, l'angoisse. A travers toutes ces épreuves, nous avons cependant appris une leçon précieuse: une grande défaite fait un meilleur vainqueur; courageux est l'homme qui peut assumer la détresse qu'entraîne l'échec. Mais cela ne s'arrête pas là. Au lieu de rejeter la faute sur tout et tout le monde, nous nous préparons pour un autre jour, un jour meilleur.

Aujourd'hui, la tradition olympique traverse une crise qui dépasse l'idée originelle. C'est le sang, non la gloire, qui a éclaboussé le sol de Munich. C'est le sang qui est devenu cauchemar universel. C'est la mort qui a projeté sur le monde une ombre grimaçante et sinistre.

Pour la première fois dans l'histoire olympique, le podium de victoire a été drapé de noir et les drapeaux des 122 pays participants ont été mis en berne à la mémoire des onze Israéliens morts.



Les réactions immédiates parvenues du monde entier ne furent pas de nature à préparer un jour meilleur. C'étaient de virulentes attaques contre les complications qu'entraînent le nationalisme, le fanatisme, les intrigues et le bureaucratisme stérile.

Mais les déclarations hostiles aux terroristes de Septembre Noir ont masqué les controverses qui ont virtuellement commencé dès l'arrivée à Munich du premier des 10000 athlètes, entraîneurs et officiels. Ironie du sort, l'Allemagne visait à montrer les changements survenus entre l'Allemagne nazie de 1936 et l'aimable hôte de 1972.

Le maire de Munich, le D^r Hans Hocken Vogel, a bien exprimé, le jour de l'ouverture des Jeux, avec quel amour l'Allemagne avait accompli sa tâche: « Notre intention ne consiste pas uniquement à construire des installations modernes ... Le véritable but de Munich est d'organiser un festival de la paix, dans l'esprit même de l'idéal olympique, caractérisé par la compréhension, la réconciliation et la fraternité entre les peuples... »

Mais ce ne devait pas l'être.

Dès le début, les différends naquirent. Un certain nombre de Noirs américains, formant un groupe anonyme et anarchique, et 18 nations africaines ont laissé entendre qu'ils se retireraient si la Rhodésie participait. Les querelles politiques, la loi du silence imposée aux athlètes et les accusations d'atteinte aux droits de l'homme se sont infiltrées dans la paisible communauté alpine de Kempten.

Il fut annoncé que la qualité de certains responsables n'était pas de nature à donner à chaque concurrent une chance égale; les préjugés politiques ont triomphé de l'impartialité de l'arbitrage; la défaite en basketball de l'équipe américaine devant les Soviétiques a fait l'objet

de sévères critiques; Rick Demont, ce nageur américain âgé de seize ans, a été privé de sa médaille d'or gagnée au 400 m libre, car le test de dopage a prouvé qu'il utilisait un médicament qui, a déclaré le nageur, lui était nécessaire pour soigner son asthme; Mark Spitz, ce brillant athlète, a repris l'avion pour l'Amérique avant même la clôture des Jeux, car, étant juif, il craignait pour sa vie.

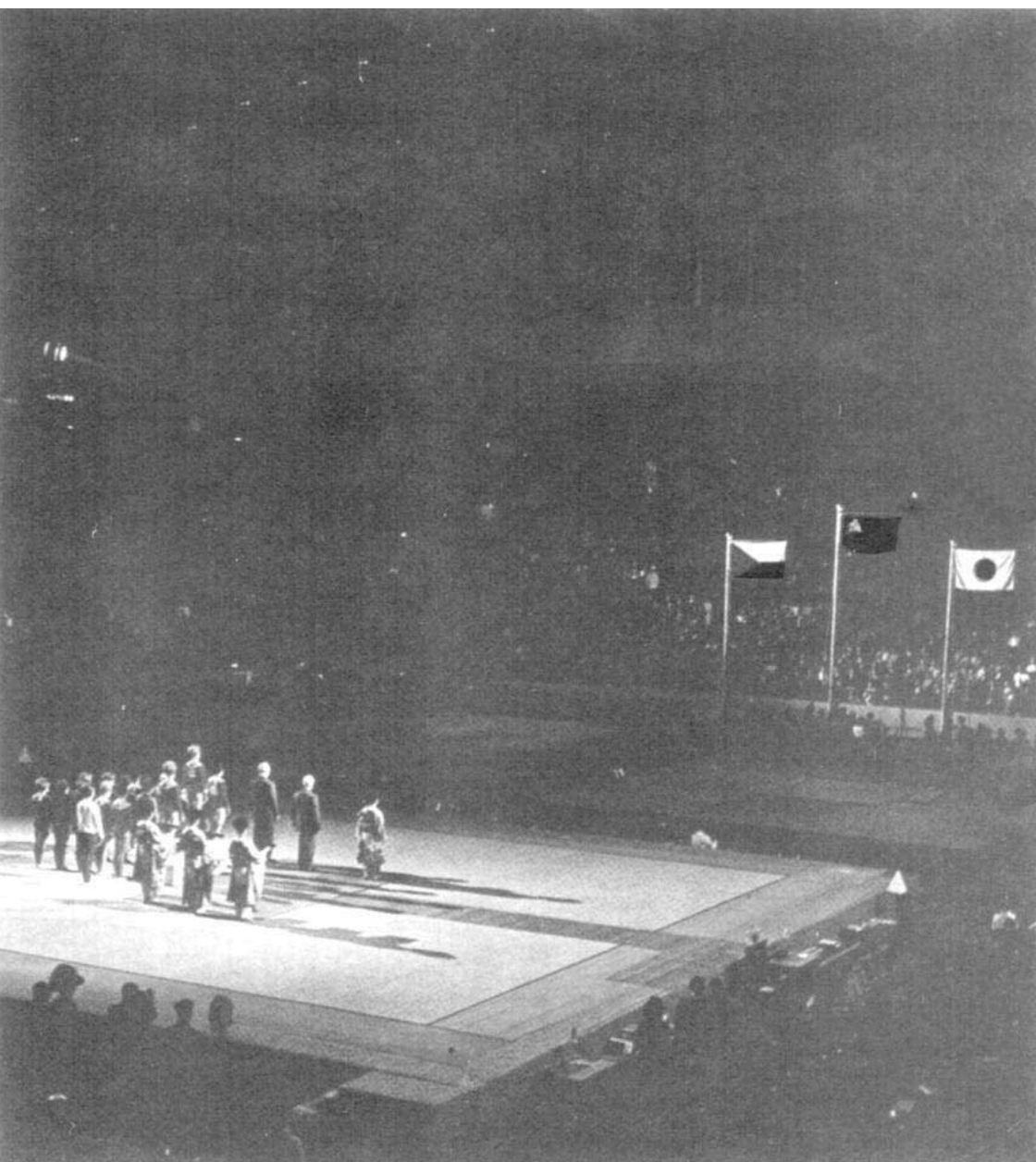
Le sentiment est né que certains pays souhaitaient se retirer de cette manifestation nationaliste que sont devenus, affirment-ils, les Jeux Olympiques, où s'affrontent davantage les systèmes politiques que les athlètes.

Le D^r Roger Bannister, président du Conseil sportif de Grande-Bretagne, a analysé avec brièveté et précision l'évolution du rôle des Jeux Olympiques: « Ils sont incompatibles avec la dignité humaine et le concept de liberté et de plaisir qui ont donné son essor au sport... » Avery Brundage, président du Comité international olympique, âgé de quatre-vingt-quatre ans et qui s'est retiré depuis, a déclaré après le massacre des Israéliens: « Les Jeux doivent continuer. »

Une foule d'athlètes et d'entraîneurs ont reconnu que les Jeux devaient se poursuivre, mais l'éventail des méthodes à utiliser dans ce but est large.

« Les médailles ne sont pas tout, a admis Clifford Buck, président du Comité olympique des Etats-Unis, mais j'avoue avoir pensé que nous ferions mieux. Lorsque nous serons de retour chez nous, il nous faudra nous réunir pour évaluer nos résultats. »

Un participant olympique devait déclarer à l'issue des Jeux: « Nous nous sommes beaucoup agités. Maintenant, il nous faut aller devant le Congrès et obtenir la reconstruction complète du Comité olympique des Etats-Unis. » D'autres, apparte-



nant aussi au monde du sport, ont suggéré une solution radicale: la suppression des Jeux.

A notre avis, cependant, il existe d'autres solutions qui aideront les Jeux à retrouver leur but initial, qui conféreront aux athlètes dignité et honneur, qui mettront fin aux tendances nationalistes et offriront l'expérience de leur vie aux spectateurs.

Je suis parvenu à ces conclusions, car pour la première fois j'ai eu l'avantage d'assister aux Jeux non pas en qualité de critique ou de participant, mais bien de spectateur et d'observateur. Plus exactement, j'avais l'œil de celui qui voit les valeurs du Mouvement olympique. Ces valeurs ne sont pas distinctes, mais entourent toutes les nations, leurs participants et leurs citoyens.

Pour l'humanité, il faut sauver les Jeux Olympiques.

Nous avons d'abord contemplé avec horreur le déchaînement de violence aux Jeux. Cette violence reflète la folie, non de ces Jeux en particulier, mais de la société. C'est l'acte d'extrémistes qui voulaient faire s'affronter les peuples du monde.

En exactement seize jours, nous avons vu miroiter aux yeux du monde le bien et le mal. Pourtant, nous ne pensons pas nécessairement que les défauts empêcheront tout progrès. Il est même temps maintenant de regarder non plus les arbres, mais la forêt. Les expériences incomplètes et méprisables doivent engendrer le savoir, non la rhétorique.

Les Jeux Olympiques ont encore plus à offrir à l'humanité que ce que l'homme a imaginé. Ils se distinguent de la foi religieuse mais s'y apparentent cependant. Nous serions coupables d'une grave erreur si nous oublions notre Créateur qui nous protège et nous donne la force. Lorsqu'ils concouraient, les Grecs anciens rendaient un culte à leur dieu. Nous

pensons que l'athlète olympique d'aujourd'hui ne peut participer sans rendre semblable hommage.

Aujourd'hui, compte tenu de cette relation entre le spirituel et le physique, auxquels s'ajoute l'effort commun, est venu le moment de l'histoire où nous pouvons non seulement sauver l'esprit des Jeux Olympiques, mais aussi les améliorer et leur conférer une importance et un sens encore plus grands pour les athlètes et les citoyens du monde.

Quelles sont les étapes qui mèneront à ce rajeunissement du véritable but olympique? En premier lieu, il faut réduire au maximum le nationalisme. Nous reconnaissons toutefois que certains athlètes continueront de représenter leur pays. Cependant, le fait qu'un pays particulier domine les autres, que son hymne national soit joué et rejoué au point qu'il devienne pour ceux qui l'entendent exaspérant et qu'il ne constitue alors plus un hommage, voilà ce qui suscite souvent le ressentiment. Nous proposons que, lorsque les médailles sont placées au cou des vainqueurs, une fanfare olympique officielle soit exécutée. Ce serait là l'hommage ultime rendu au champion, qui a concouru non contre le représentant d'une nation particulière, mais contre ses pairs. Ce serait célébrer l'homme contre l'homme, au lieu de glorifier les intérêts nationalistes. Toute nation désireuse d'honorer les efforts individuels d'un de ses citoyens peut organiser une cérémonie appropriée dans l'enceinte olympique qui lui est attribuée ou une fois les membres de l'équipe de retour dans leurs pays respectifs.

Honorer la lutte de l'homme contre l'homme contribuera à inculquer le principe essentiel du sport: la responsabilité de l'athlète envers lui-même, envers son équipe, envers son pays. La faute de la

société a été de négliger trop longtemps ses responsabilités, de ne pas les assumer. Il faut donner à l'homme et à l'athlète l'occasion de réussir selon sa propre personnalité. L'homme comme l'athlète se trouve confronté, une fois au moins dans sa vie ou même plus souvent, à une responsabilité; ce moment doit être au préalable accompagné d'entraînement, de respect pour l'autorité, de directives, d'autodiscipline ou de discipline imposée. Chez un athlète, la discipline aide à accroître sa force et lui permet d'atteindre des sommets qui lui étaient étrangers.

La suppression de la marque des points et de la liste des médailles remportées par chaque nation rehausserait la valeur de cette confrontation individuelle et de la récompense. Cela serait bien sûr très difficile à vérifier. Mais il faut en appeler à tous ceux qui sont représentés aux Jeux Olympiques — athlètes, entraîneurs, spectateurs et notamment la presse. C'est beaucoup demander, nous le concédons volontiers; pourtant, du point de vue de l'équité, ce n'est là que simple logique. Prenons pour exemple la Finlande, qui compte environ 5 millions d'habitants, c'est-à-dire à peine plus que les plus grandes villes du monde. Faut-il demander aux athlètes finlandais de participer à toutes les épreuves et d'obtenir autant de points que ceux des Etats-Unis ou de l'URSS? A notre avis, il serait préférable d'honorer les Finlandais, ainsi que les participants d'autres pays semblables, pour leur participation et leur performance, aussi peu nombreux qu'ils aient été. Nous pensons sincèrement que célébrer l'effort individuel contribuerait fortement à éliminer les aspects politiques des Jeux. Nous devons admettre que la victoire constitue le sommet que nous, individus et nations, nous efforçons d'atteindre; il faut que nous apprenions, à

nous-mêmes comme à autrui, que l'effort est aussi important que la victoire, et que la participation a le même sens et la même valeur. Tout cela exige une renaissance du symbole de l'unité de l'idéal sportif plutôt que de morceler des peuples, des idéaux, rouvrir d'anciennes blessures ou provoquer de nouveaux chocs et de nouveaux malentendus.

Nous avons clairement vu que le rôle des officiels est fondamentalement inefficace. Après avoir bien étudié la question, il nous semble que le pays hôte devrait assumer la responsabilité de l'arbitrage des épreuves. A notre avis, cette mesure permettrait d'éviter les jugements partiels pour raisons nationales ou politiques. Cette responsabilité—équité et impartialité—aurait plus de grandeur si elle était assumée par le pays hôte. Nous reconnaissons que cette suggestion peut être controversée; toutefois, nous parvenons à des solutions qui donneront aux compétitions un caractère positif, objectif.

Ce qui précède n'est que considérations personnelles, applicables à d'autres domaines pertinents. Mais que répondre à ceux qui se plaignent de ce que les Jeux se sont épanouis au point de ne plus pouvoir atteindre leur but primitif?

Après avoir bien réfléchi, nous estimons que l'heure est venue de procéder à une transformation des dimensions de l'organisation olympique. Actuellement, la taille des Jeux et le nombre de participants sont beaucoup trop grands et il devient malaisé d'assurer un fonctionnement efficace. La préparation et le déroulement des Jeux, tels qu'ils sont menés aujourd'hui, entraînent des dépenses exorbitantes; celles-ci découragent ou empêchent certains pays d'envoyer des participants aux Jeux. En tout état de cause, les nations plus petites, moins riches, incapables de financer et d'organiser les Jeux, ne se

voient pas conférer l'honneur d'accueillir ce festival.

Afin que tous les peuples du monde soient à même de partager les émotions, les drames, la perfection du sport et les idéaux olympiques, nous proposons de renoncer à la structure actuelle et de la reconstruire en fonction de quatre groupes principaux:

1. Athlétisme, natation et sports aquatiques.

2. Aviron, voile, canoë, canotage sur parcours difficile, canotage de course.

3. Sports de combat et d'adresse, y compris la gymnastique, la boxe, la lutte, l'escrime, le tir, l'haltérophilie, les sports équestres et les autres sports de la même catégorie.

4. Sports d'équipes: football, basketball, hockey sur gazon et volleyball.
Ce n'est là qu'un exemple, car il est possible de former des groupes mieux structurés.

Nous recommandons également que chaque groupe de sports soit organisé une année particulière, avec un intervalle de quatre ans, ce qui conserverait le cycle historique de quatre années. De cette façon, si les épreuves d'athlétisme se déroulent la première année, elles reviendront ensuite la cinquième année du cycle.

Cette mesure serait bénéfique à maints égards. Chaque groupe de sports pourrait être organisé dans un pays différent, ce qui permettrait à chaque nation d'organiser et de financer une manifestation olympique. Ces Jeux annuels et bien déterminés donneraient aux spectateurs l'occa-

sion d'assister aux épreuves de leur choix. Les Jeux gagneraient de l'importance et tous les spectateurs auraient le plaisir d'assister à chaque épreuve. Dans l'état actuel des choses, il est physiquement impossible à un spectateur de suivre plus qu'un nombre restreint d'épreuves.

En outre, cette procédure entraînerait une élimination considérable du nombre d'officiels, d'athlètes, d'entraîneurs, de journalistes et de personnalités dont la quantité ne cesse de croître. Cette pléthore de participants a poussé à créer un état de congestion, une maladie qui souvent a étouffé le véritable esprit des Jeux Olympiques. Réciproquement, le véritable esprit olympique serait mis en valeur ainsi que le pouvoir dont a besoin le Comité international olympique.

Par ailleurs, chaque groupe de sports pourrait être organisé avec une plus large autonomie, un plus large pouvoir. A quelques exceptions près, les Jeux Olympiques se sont déroulés dans de grands pays, économiquement puissants, qui possédaient les fonds nécessaires à la construction des stades et complexes sportifs qui exigent des millions de dollars. Trop souvent, ces installations sont devenues des «éléphants blancs» et ont rarement servi une fois les Jeux clos.

La restructuration des Jeux en cycles plus restreints permettrait aux citoyens les moins aisés de partager avec les peuples du monde leur culture et leur héritage, et de suivre leurs progrès au service de l'humanité.

Voilà ce que nous proposons, car il faut sauver les Jeux. Ce n'est peut-être là qu'un idéal, mais sans idéaux ni rêves, que nous reste-t-il?